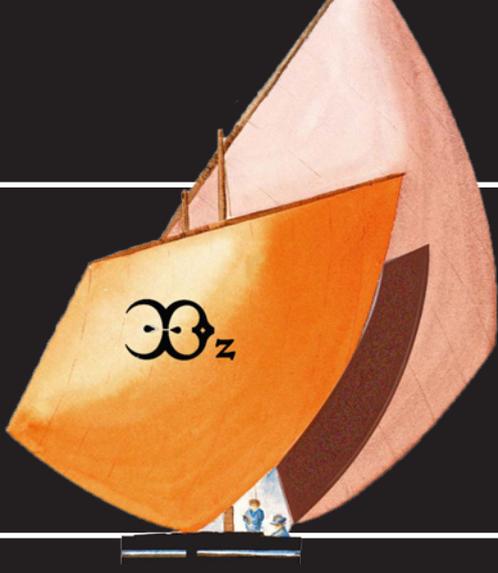


n°57 - avril 2021

# le BULLETIN de TREIZOUR

ASSOCIATION DES AMIS DU PORT-MUSÉE



- p.4 Comment réaliser une quille?
- p.8 L'assemblage des membrures raconté par une novice
- p.10 Une équipe qui se pique de coudre les voiles du D21
- p.12 Quand des archi navals débarquent à Douarnenez, 'faut les occuper
- p.14 Les dernières nav' de 2020
- p.16 *Sant Efflam* s'en va t'en Léon
- p.18 Les yoles vont pas s'entretenir toutes seules
- p.20 Une expo de peintures de marine
- p.22 Inutile de vous dire ce qu'il y a à la fin (pour ceux qui sauraient pas... le *mesk ha mesk*)



Ils et elle ont écrit: Claude Péron, Simon Brochart, Maud Lénée-Corrèze

La mise en page: Maud Lénée-Corrèze

Beaucoup des photos sont de Simon Jourdan, pour le reste ce sont celles d'adhérents (qui se reconnaîtront).

Si vous voulez contacter l'asso, elle a un mail, <treizour@gmail.com>, un facebook (Treizour, Yoles Volonté et Amitié), sinon venez au chantier (Canot D21 Treizour sur fb aussi)! Elle a bientôt un site aussi.

Faites un don sur <d21.bzh>.



Que dire dans cet éditto du numéro 57? Un site dédié à l'association Treizour va bientôt être accessible sur Internet, toute l'équipe informatique est à pied d'œuvre; l'équipe «financement du D21» prépare une plaquette de présentation du projet pour recevoir des financements (youpi!); quant à la convention avec le centre nautique, elle a été renouvelée pour trois ans.

Maintenant que vous êtes au courant des derniers potins, que des remerciements s'imposent. Le chantier du D21 continue les vendredis et samedis avec nos charpentiers Yvon et Sammy, en partie grâce à l'association Skellig - Un langoustier pour Douarnenez qui laisse utiliser ses machines (scie à ruban, dégauchisseuse, et autres engins dont je ne connais pas trop les noms). Il y a aussi le forgeron Benjamin qui a rejoint l'équipe et va nous fournir toutes les pièces forgées; il nous a déjà offert des boulons de quille faits sur mesure que vous verrez un peu plus loin dans cette livraison. Et pour les illustrations, notons que ce bulletin n'aurait certainement pas vu le jour, du moins il aurait été moins beau, si Simon Jourdan, LE photographe du chantier, n'était pas là avec son oeil d'artiste presque chaque week-end, appareil en main, pour capturer chaque instant de ces travaux. Pour finir sur D21, vous aurez remarqué que le groupe d'apprentis voiliers menés par Simon «le voilier» et Carolina (association Aiguilles sous Roches) se retrouvait désormais tous les jeudis; apparemment, ça avance bien, promesse de qualité pour nos voiles!

Dans ce bulletin, vous trouverez aussi un clin d'oeil à l'association d'archéologie expérimentale Gward an Aod, qui a récupéré récemment son curragh *Sant Efflam* pour le refaire naviguer dans les eaux du Léon. Je remercie aussi Claudio pour m'avoir donné toutes ces idées pour rédiger cet éditto... ●

Maud LC

*Post-scriptum:* On s'est demandé, en préparant ce bulletin, si des gens le lisaient, et on a failli glisser des erreurs dans les textes pour voir... (cela dit, peut-être en a-t-on laissé). Bref, c'est pourquoi, et aussi par flemmardise de notre part sans doute, nous avons choisi, cette fois, de vous servir un bulletin avec pas mal d'images, reprenant un peu tout ce qui s'est passé à Treizour cet hiver. L'asso a été active, comme toujours, alors régalez-vous!

Crédit photo: Fly HD



# La quille de D21

Par Claudio

Une dizaine de mètres de long sur 0,80 mètre de large d'un chêne massif de bonne qualité et 10 centimètres d'épaisseur, pesant environ 800 kilogrammes. Nous sommes allés le chercher près de Saint-Malo avec la remorque de *Volonté*. Nous en avons profité pour ramener la deuxième partie du bois tors dont nous avons besoin pour terminer les membrures.

Dans un premier temps, il a fallu en dessi-

ner un gabarit et le tailler, comme il avait été fait pour les 140 pièces de membrure. Nous voyons ici Yvon à la « planche à dessin » avec l'aide de Rémy, Jacques et Henri. Une fois le gabarit posé et reporté sur le plateau, Yvon et Axel se sont chargés de la découpe, sous les yeux attentifs de François, Colette et Géraldine...

Nous savions que l'épaisseur n'était pas exactement la bonne : il a fallu transporter la partie utile du plateau jusqu'à l'atelier de l'association « Un langoustier pour Douarnenez » que, par facilité de langage nous appelons Skellig : nom de leur langoustier qu'ils ont construit entre 2001 et 2011. Un traitement de notre plateau à la dégauchisseuse était nécessaire : il fallait gagner 18 millimètres et à chaque passage on ne pouvait rogner que 2 millimètres. À



noter qu'à l'époque de la construction du *Skellig*, ils avaient découpé une ouverture dans la façade de leur local pour pouvoir présenter les pièces les plus longues à la raboteuse ; ouverture bien utile pour notre plateau...

L'étape suivante fut la taille des différentes pièces de bois qui viendraient se placer sur l'axe radial. Ce sont Axel, Géraldine, Henri et Rémy et bien d'autres qui s'attelèrent à cette tâche délicate : il fallait que chaque pièce puisse trouver exactement sa place, avant d'assembler le tout, aussi bien sur l'étambot que sur l'étrave. Travail de précision avec les « pointures » de la charpente : Yvon, Sammy, Jacques, Henri, Joachim, Rémy, Nicolas, Edouard... & C°.

Et évidemment, comme toujours, nous partageons de frugales agapes...

Pour l'assemblage final, nous avons eu le privilège de bénéficier de la compétence et de la générosité de Benjamin : forgeron professionnel ! Avec précision, il a forgé, sur mesure, chacun des boulons qui solidarisent les différentes pièces de la quille. Puis il a fallu utiliser une perceuse avec un foret particulièrement long pour



traverser toutes les épaisseurs... Et pour illustrer les débats que suscite toute décision importante de ce projet, sur ce coup là, la question était : « pour la pérennité de ces pièces de métal, boulons en inox ou en acier galvanisé ??? » la « secte galva » a gagné... et nous avons confié cette tâche à une entreprise spécialisée.

Il restait maintenant à sculpter la râblure où viendrait s'incruster le galbord, c'est-à-dire le premier bordé en bas de la coque. Cette opération de précision a demandé la collaboration de toutes les « fines lames » du maniement du ciseau à bois et du maillet, ainsi que des réglets pour contrôler en permanence, l'angle et la profondeur de l'entaille (sur la photo ci-contre, Benjamin, Géraldine, Nicolas et Jean). Et, « Aux premières jonquilles... », il fut décidé d'inaugurer cette première étape de la construction, comme le veut la tradition. C'est ce que Paul nous a rappelé devant la presse conviée pour cette occasion. Et ce jour là, avec des niveaux à bulle, il

fallut positionner la quille et son support de façon idéalement horizontale sur le sol du hangar un peu « destroy » pour que les membrures à venir soit parfaitement verticales au moment de leur positionnement sur l'axe central.

Il ne reste plus qu'à mettre en place les couples et quelques autres « planches » par ci, par là et le D21 sera opérationnel... ●



# Les membrures de D21

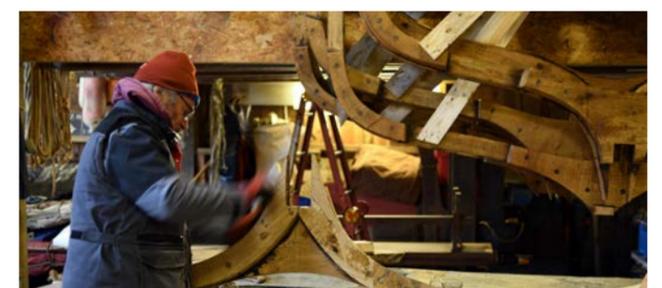
Par Maud LC

Cela fait tout juste un an qu'on a vraiment commencé D21, s'entend, qu'on a commencé à couper du bois. Le 15 mars 2020, les toutes premières pièces de ce qui formera la membrure de notre canot ont été débitées. Et début mars 2021, tous les couples reposaient sur la quille, nous avions le squelette du bateau. «Dis donc, il a vraiment pas mal de membrures ce canot!», se sont exclamés certains. En tout cas, il a fière allure, désormais.

Revenons au commencement. Enfin, au milieu plutôt, car nous avons déjà commenté la première étape, le débitage des pièces de membrures. Une fois que nous avons la majorité de celles-ci, et que nous



les avions soigneusement rabotées, est venue la phase de l'assemblage. Il avait été décidé que nous allions assembler les couples à l'aide de gournables, des chevilles de bois, une méthode transmise par Marcus, éprouvée sur *Grayhound*. Ces chevilles étaient assez faciles à faire, si l'on exclue l'utilisation du «taille-crayon» (ceux qui ont participé se reconnaîtront...). Tandis que des petites mains s'occupaient de fournir une réserve de gournables, d'autres se rassemblaient autour du gril. Avec varangue, allonges et genoux en main, ils se sont attelés à la délicate tâche de mettre en place le couple au millimètre près... Ils ont ensuite enduit de goudron de Norvège mêlé à de l'huile de lin les faces des pièces qui se surperposaient pour garantir une certaine étanchéité et les fixer dans un premier temps. L'étape suivante était de percer chaque membrure pour pouvoir y placer le nombre de gournables nécessaires.



Il fallait alors mettre un peu de goudron dans les trous, puis faire rentrer les chevilles avec l'aide d'un marteau jusqu'à ce que ne dépasse plus que la tête. Ensuite, couper la moitié de la tête, faire une encoche avec un ciseau à bois (je vous conseille, pour plus de clarté, de vous référer aux photos), puis enfoncer un «coin» (je n'ai toujours pas compris pourquoi cela s'appelait ainsi, ça n'a pas vraiment la forme d'un coin, ah, les mystères des termes de marine!) et le tour est joué! Et les bras sont bien fatigués...

Après on enlève les serre-joints (que j'ai oublié de mentionner plus haut), qui retenaient le couple en attendant les gournables, et on peut admirer un travail bien fait! Ah non, en fait c'est pas fini, il faut le badi-

geonner d'un mélange d'huile de lin et de térébenthine pour... au fait pourquoi? Et là c'est fini!

Voilà, les couples sont fixés sur la quille! prochaine étape, le bordé. Au prochain épisode... ●



# Une équipe qui se pique de coudre les voiles du D21...

Par Simon le voilier

**V**ous ne l'avez peut-être pas remarqué, mais depuis quelques mois au hangar de Treizour, de-ci de-là au gré des éternuements réglementaires, une équipe de bénévoles se retrouve pour coudre. Depuis la petite salle sous les combles, elle s'affaire à manier paumelle, tissu, ralingue, fil, cire, aiguilles et autres frottoirs pour en faire des laizes, pattes, chutes, gaines, guindants, renforts, etc. Nous découvrons la mécanique de la chaîne et de la trame, du droit fil et du biais, pour en faire -à force de points brochés ou debout- Taillevent et Misaine du nouveau canot (voire plus si on prend trop d'élan).

L'occasion est trop belle et trop rare pour ne pas essayer, et on ne va pas laisser les charpentiers s'amuser sans nous. On peut venir ? En tout cas, quelle que soit l'issue de notre entreprise, merci d'avoir lancé ce projet.

Oui ! Nous allons apprendre à coudre les voiles du D21... enfin on a envie ! Voilà l'intention lancée ; maintenant on a l'air... fin. Et ça ne fait que commencer. A ma connaissance, la réalisation de voiles par une équipe de bénévoles (pour la plupart

débutants) est assez unique. Et pourquoi faire compliqué quand on peut faire plus compliqué ? Alors, nous les ferons à la main !

A l'heure d'agir, on peut faire les beaux avec nos paumelles et nos aiguilles, mais on sent surtout le vide intersidéral du « pu\*\*\*\*, comment qu'on fait ? ». Si un martiniquais a bien trouvé la force de faire décoller une fusée dans la poésie d' Aimé Césaire\*, de notre côté on peut tenter de chercher des lumières dans les préceptes des Shadoks ! De toute façon, il faut bien amorcer la pompe. « Quand on ne sait pas où l'on va, il faut y aller le plus vite possible ». On mélange donc les meilleures recettes de ces pompeurs de vent\*\*. Résultat : pour arriver à notre but,



en toute logique on commence par la fin. Ça c'est fait ! On a des supers défenses cousues main pour le canot\*\*\*, et une belle jambe, c'est-à-dire pas de voile. Et on persiste. Nos sacs de matelots, ornés de leurs pattes en 3 jolis points brochés et ralingues sont fins prêts. Nous sommes : « Parés à embarquer »!

Bon ok... Les plus cartésiens auront remarqué que des étapes ont été sautées sur le chemin de la fabrication des voiles. Mais au moins jusque-là on s'entraîne à faire toutes les erreurs possibles, car comme on le sait : « plus ça rate, plus on a de chances de réussir ! ». On n'a pas encore levé tous nos doutes sur l'issue de notre chantier et le décollage de notre fusée. Pour le moment en voilerie nous avons atteint le niveau honorable : cartésien 1-« Je pique, aïe, donc je saigne ».

Voilà où nous en sommes. Pour la cou-

ture des voiles du canot, on se hâte lentement. Affaire à suivre...

Et dans l'attente de crier sur les toits du hangar « On coud les voiles du canot' », veuillez agréer, Trézouriennes, Trézouriens, que l'on se pique discrètement sous les combles. ●

\*histoire vraie, non élucidée. Cf « Zetwal » pour les plus sceptiques.

\*\*la finalité de naviguer n'est-elle pas de brasser de l'air ? Vous pouvez envoyer vos réponses à Claudio qui les publiera dans le prochain numéro.

\*\*\*merci à toutes et tous pour le record du monde de collecte de bouchons en liège pour le remplissage des défenses. Les Treizouriens sont toujours prompts à se mobiliser pour la cause : Treizour, 40 ans, une asso qui a de la bouteille !

# Journée des étudiants de Nantes

Par Claudio

Ce samedi 17 octobre, Treizour avait rendez-vous avec les élèves de l'école d'architecture de Nantes. C'est Bernard Ficatier, qui en fut un des professeurs, qui est à l'origine de cette rencontre annuelle et qui est le « Monsieur bons offices », dans cette affaire... Mais l'incertitude due à la pandémie en cours, nous a conduits à des solutions de fortune.

Le *Skellig* qui, habituellement, fait partie de l'organisation a dû rester à quai à cause de son changement de mât qui a pris du retard. *Volonté* n'a pas pu réunir le nombre idéal de yoleurs pour naviguer confortablement. Seul *Telemn mor*,

avec Maud comme cheffe de bord et Elias comme second avait un équipage au top ! Mais, nous avons de la ressource !

Claude Lez. a pris seul en main la navigation de *Volonté*, avec un seul équipier « aguerrri », moi et seulement le matin... Mais, sous sa férule, ces jeunes bras vigoureux ont apprécié l'efficacité des avirons et la vitesse de la yole sous voiles, et tout s'est bien passé. Et pour cause : pour une fois Claude n'avait que des néophytes à bord, et pas les habitués yoleurs que nous savons taquins et toujours prompts à remettre en cause ses choix...lol !!

Pour pallier l'absence du *Skellig*, nous avons armé *An Alarc'h* avec un chef de bord inédit : Louis, dit « Le P'ti Louis ». Ainsi nommé car dans sa promotion à la FRCPM, il y avait un autre Louis : un géant, presque...lol ! Après son année d'apprentissage en charpente marine, il se forme maintenant pour devenir architecte naval. Nous avons tous en tête cette belle

promo 2018-2019 qui nous a laissé en héritage, à Douarnenez : Maud F., Pauline, Marion L., Marion D., et même Thimothée qui, depuis son exil en Normandie, est toujours adhérent de Treizour et suit notre chantier avec intérêt.

Quant à notre chaloupe, elle a enchanté les élèves comme chaque année. Bernard, heureux de naviguer avec Maud et de connaître Elias, a retrouvé les belles sensations de cette navigation sur *Telemn* qui lui manque tant. À quand la prochaine fois ? m'a-t-il dit...

La journée s'est terminée dans notre hangar où les élèves ont rencontré Yvon, pour un briefing sur la construction de notre D21.

Et pour finir, un irish coffee près des estacades du Port-Rhu, sous le regard bienveillant de Bernard... Peut-être vous en souvenez vous : à cette époque bénie, il existait des endroits avec des tables et même des chaises sur lesquelles on pouvait s'asseoir pour consommer ce qu'on voulait avec un monsieur ou une dame qui venait nous servir... ●



# Les dernières nav' de 2020



# Déménagement du *Sant Efflam*

Par Claudio

Chacun se rappelle comment Géraldine nous avait conté le transfert douloureux d'Amitié, en janvier 2020, dans une des réserves prêtée gentiment par le musée, car nous avons besoin d'espace pour la construction du D21. C'est quelques mois plus tard que Laurent Perhéryn m'annonce que Gward an Aod\* aimerait récupérer son curragh *Sant Efflam* pour le faire naviguer. Ce canot en cuir a bénéficié, lui aussi de l'hospitalité des réserves du musée, mais il se trouve que notre yole *Amitié* bloque son passage dans cet entrepôt du Véret un peu encombré...

Puis nous apprenons que leur association

souhaiterait nous emprunter la remorque de *Volonté* pour transporter le *Sant Efflam* jusqu'à Kerlouan... Mais quand la date du déménagement se précise, nous sommes en novembre et en...confinement ! Comme, c'est un « cas de force majeure », nous obtenons les attestations nécessaires...Sauf que, covid oblige, nous avons déjà sorti *Volonté* de l'eau pour son hivernage.

Résumé de la manip' : il faut retirer *Volonté* de la remorque pour la mettre à terre, se rendre au Véret pour charger *Amitié*, la déplacer et lui trouver un espace libre pour la poser afin de libérer la remorque que nous devons positionner près du *Sant Efflam* préalablement sorti de son coin pour être chargé, direction Kerlouan... Vous avez suivi ? Ou je répète... ???

Pour ce premier chapitre un peu complexe, il fallait du monde ! Laurent est



venu avec l'équipe du musée : Fred, Mich et Mikael au volant du chariot élévateur. Nous, nous étions 6 avec Simon et Rozenn, Jean-Claude, Jean-Marc et Henri... Plus l'équipe de Gward an Aod.

Inutile d'épiloguer : *Volonté* fut déposée, *Amitié* a changé de box, et le *Sant Efflam* est sorti en beauté « de sa réserve » avant de rejoindre son port d'attache...

2ème chapitre, une semaine plus tard la remorque est revenue. Donc « Memes tra ! », mais dans l'autre sens... Etrangement, *Amitié* qui était rentrée relativement facilement dans son emplacement de vilégiature provisoire fait des difficultés pour en sortir ? Je préfère oublier le nom de celui qui a dit : « Peut-être que la cour a rétréci depuis la semaine dernière... ». Il semble qu'à Treizour, il y aurait des spécialistes pour ce genre d'inepties...

Heureusement, Yannick, le directeur technique du port de Tréboul passait par là et nous avons pu terminer la manip' avec un « chien » sous la quille et un transpalette à chaque extrémité, comme le conseillait Mich. Jean-Yves était à la manœuvre à l'étrave... ●



## \*Gward an Aod

*Gward an Aod*, « gardes côtes » en français, est une jeune association visant à promouvoir et actualiser les savoir-faire marins bretons ainsi que les valeurs humaines qui leur sont liées.

Basée à Kerlouan, elle fédère plusieurs associations de reconstitution et participe à un ensemble d'expériences scientifiques dites « d'archéologie expérimentale ».

Tissant des liens étroits avec l'archéosite de Pont-Croix 1358, notre objectif est de faire ressurgir la flotte et l'expérience maritime bretonne médiévale.

Nous travaillons à reconstruire un navire du XIV<sup>e</sup> siècle grâce aux actions menées par Brioc et ses équipages.

<gwardanaod.com>

# L'entretien des yoles

Par Claudio

L'entretien des yoles a commencé en décembre, après le 2ème confinement... C'est étrange, et inquiétant de mesurer le temps de cette façon... Mais le pire, c'est que tout le monde comprends... Ils ont dû commencer à faire ça aussi, après l'éruption du Vésuve...

Toujours est-il qu'après cette première opération de vidange du 18 décembre, menée tambour battant par Maryline, Jean-Claude, Jean-Yves et Jean-Marc, il a fallu songer à protéger *Volonté*. Nous nous sommes servis d'une des bâches pour le tannage des voiles, pour imaginer une sorte de taud rudimentaire. Babette et Henri nous ont bien aidés, sur ce coup là.

Et la saison avançant, les travaux de net-

toyage ont repris fin février. Cette fois, l'équipe était plus conséquente avec: Isabelle et Gil, Maryline, Marylène, Stéphane, Jean-Claude et Mao... Par la suite, Anne, Amandine, Jeanine, Claude, Roger et Jean-Marc se sont relayés pour gratter, poncer et repeindre leur yole de bonne Volonté...

Au moment où nous mettons notre bulletin sous presse, (c'est-à-dire vers le 15 avril 2021) il ne reste que l'antifouling à appliquer, les derniers bancs à poser et les avirons et autres espars à vérifier... Jean-Claude, le grand coordonnateur des yoles est plein d'espoir pour remettre *Volonté* à l'eau, la première quinzaine de mai, si les conditions sanitaires le permettent...

En ce qui concerne *An Alarc'h*, le cas est



plus complexe. Isabelle et Jean-Marc ont appliqué une première couche du mélange magique (goudron de Norvège, térébenthine et huile de lin) à l'intérieur et à l'extérieur.

Mais les problèmes des fissures dans les clins et de non-étanchéité entre les bordages restent entiers. En 2018, Simon le voilier avait pris les choses en mains pour pouvoir naviguer pendant Temps-Fête. Tout le monde s'y était mis: Christoph de Pleine mer nous avait même rajouté 4

varangues, mais ça ne fut pas suffisant... Après être allé à la pêche aux infos auprès de notre consultant spécialiste en restauration de « vieilles coques », je veux parler de Laurent Perhéryn du musée, il semblerait que la solution de nos anciens qui consiste à « glouzourer » (remplir le bateau d'eau de mer pour faire gonfler le bois), pourrait s'envisager. Reste deux écoles : doit on réparer ce qui peut l'être avant ou après le « glouzourage » ??? Comme dirait Simon le voilier : réponse dans le prochain bulletin... ●

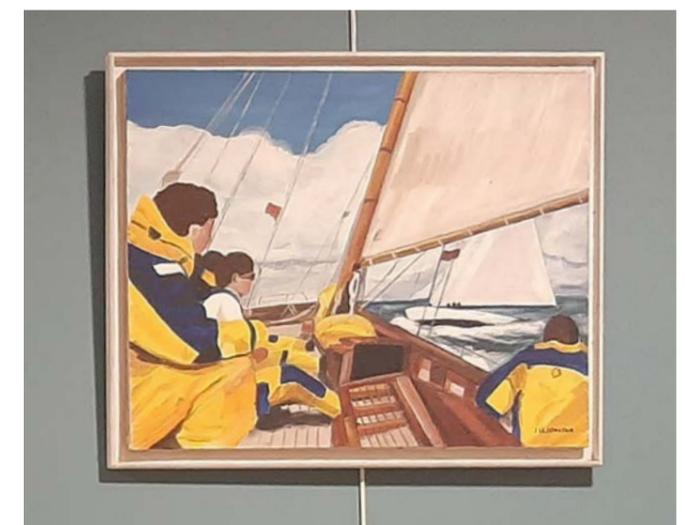


# Exposition des toiles de Joëlle

Pendant tout le mois de décembre, Joëlle Le Joncour, notre ancienne coprésidente, a exposé ses toiles dans les locaux de la résidence pour seniors Les gréments d'or.

Peu d'entre nous connaissaient ses talents de peintre, c'est pourquoi nous avons tenu à profiter de cette occasion pour vous faire découvrir ses œuvres.

Nous avons sélectionné le thème de la mer et des bateaux, mais Joëlle peint aussi toutes sortes de paysages, de bouquets et tout ce qui sort de sa fertile imagination...



# Mesk ha Mesk

Par Claudio

**9 octobre**, à cause d'un coup de tabac annoncé, nous avons rentré les yoles dans le Port-Rhu et Laurent P. nous a autorisé à les amarrer à un des pontons du musée à flot. Pour les ramener au ponton de Tréboul il fallait un équipage homogène de spécialistes de la yole de Ness : qui mieux que Jacques Ch. et Stephane... ? ●



**18 janvier**. Choco décide de tester les anciens gilets de sauvetage. Son fils Talwen est désigné comme volontaire... ●



**29 janvier**. Yvon, ou vivement la quille !!! ●

**31 janvier**. Léna m'a dit : « on ne peut plus boire un coup ensemble, et cette année on ne va même pas fêter la chandeleur ». Aussitôt dit, aussitôt décidé : mais en petit comité, covid oblige, nous avons fait deux sessions Léna et Armelle aux « Billig »... ●



**18 novembre**. Pour sortir le *Sant Efflam*, il fallait une bonne motivation... Jean-Marc refuse de regarder au-dessus de lui, mais Rozenn veille... C'est Ingwenog Jaouen de l'association Gward an Aod qui est à la poutre... ●

**8 février**. Nicolas et Marie à la manœuvre pour chauffer le brai qui sert à égaliser le niveau du fond de la cale pour faciliter le passage de l'eau dans les anguilles. ●



**18 février**. Babette, Léone et Henri aux pinceaux pour renforcer l'équipe du centre nautique dans les dernières finitions avant de remettre la chaloupe à l'eau. ●



**19 février**. Jacques inaugure le nouveau comptoir. À noter sur le bois, les repères pour guider les angles de la future râblure. ●

**9 janvier**. Sammy seul dans l'effort... Puis, très bien accompagné... Et pour finir, vous aviez dit « frugalité » ? (cf : article de la quille...) ●



**25 février.** Simon J. le photographe de l'autre côté de l'objectif... et son fils Camille. ●



**26 Février.** Didier fait visiter le chantier à l'association du Skellig sans qui nous n'aurions jamais pu imaginer la construction du D21. ●



**15 avril.** Dans le genre « plus compliqué » revendiqué dans son article du bulletin, Simon et Carolina ont proposé de fabriquer les défenses du D21 avec des sacs de toile bourrés de bouchons et enveloppés dans un « macramé » en corde... ●



**10 avril .** Et puisque l'état d'esprit est à l'avenir, les charpentiers ont décidé de terminer la restauration du Treizourig que Maud F. et Tony avaient entrepris en refaisant entièrement le plancher. ●



**14 avril .** An Alarc'h : no comment...! ●

*N.B.* Claudio me souffle que pour la prochaine livraison, à l'automne, tâchez de prendre des notes au cours des activités que vous vivrez, car c'est vous qui serez aux porteplumes, si vous voulez un nouveau bulletin...